

11 août 2002

n°10

# JAZZ au Cœur

Edito

Transhumance estivale

Le festival de Marciac est de retour comme ses fidèles festivaliers.

Les vieux papis marciais, sur leur banc fidèle, vissés sous leur béret, ne sont plus inquiets, depuis le temps, ils se contentent de fredonner « ne sont pas d'aici, hihl de puta ! »

La lente transhumance a ramené les habitués et conduit les novices qui veulent frotter leur substantifique mais encore vierge moelle à celle de ceux qui connaissent bien déjà la petite bastide gersoise de Marciac découpant ses deux flèches pieuses dans une atmosphère moite de musique, alors que certains imaginatifs vont prendre la rivière Bouès pour le Mississippi !...

Dans ce jazz Congress, le festivalier se fera Spook.

Ses pavillons attentifs et leurs conques réceptives permettront aux marteaux, enclumes et étriers de frapper sur la grosse caisse tympanesque, Saint Eustache et sa trompe célèbre soufflant les notes bleues, tel un vol de palombes, vers les âmes bien nées, comblant de joie et de plaisirs mêlés, au passage, utricules, saccules, vestibules, ampoules et autres limaçons...

Nous allons nous retrouver jusqu'au 15 août toutes et tous ensemble, festivaliers et festivalières, jeunes et moins jeunes, connus et moins connus, fondus et moins fondus, noyés au cœur des bénévoles toujours aussi ardents, toujours aussi souriants et qui font aussi et peut-être toujours le succès du festival.

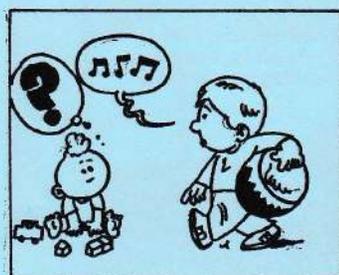
Notre plaisir va grimper aux graduations du thermomètre de l'ambiance chaleureuse de notre Little Village comme le bien nommait Dizzy Gillespie qui boppe maintenant du côté du Lord, in the upper room, avec tous les autres !...

Ne soyons ni tristes ni amers, le jazz est toujours bien vivant et si nos grands du passés semblent irremplaçables, la relève est encore bien là avec ceux qui restent encore présents sur les rangs.

Le jazz n'a pas pris une ride, pour certains même, tels nos bons vieux crus, ils s'améliorent au cour des étés et, si parfois une note leur échappe, n'oublions pas que, comme pour l'Armagnac se bonifiant dans son fût de chêne, c'est peut être la part des anges qu'elle est partie alimenter...

Le jazz est là, il est même bien là et nous n'en demandons pas plus...

Gérard Tournadre



Dessin de Martial Couderc

## A 21 heures au chapiteau

### Baptiste Trottignon trio

B. Trottignon (piano), Clovis Nicolas (basse), Tony Rabeson (batterie)

### Carte blanche à Richard Galliano

R. Galliano (accordéon), Eddy Louiss (orgue), Michel Portal (cl. basse/bandonéon)

### Jean-Michel Pilc trio

J.M. Pilc (piano), François Moutin (contrebasse), Ari Hoenig (batterie)

## Festival Bis

### Marciac Côté Jardin

- 11H15 - 12H15 : JAZZ DANIELS PUDDLEURS
- 12H30 - 13H30 : SARAH LAZARUS
- 14H45 - 15H45 : FICKELSON
- 16H00 - 17H00 : AVITABILE
- 17H15 - 18H15 : SARAH LAZARUS
- 18H30 - 19H30 : JAZZ DANIELS PUDDLEURS

### au Jim's Club

- 20H00 - 21H00 : AVITABILE
- Après le concert : FICKELSON

### au Lac

- 18H30 - 19H30 : TING A LING

# Portal par Le Querrec, le griot...

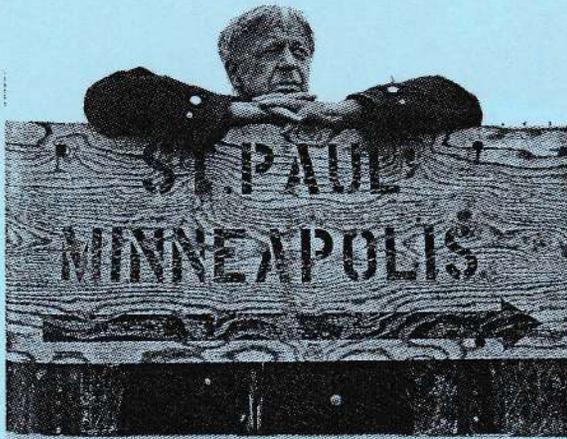


Photo Guy Le Querrec

**Guy Le Querrec et Michel Portal, c'est une amitié vieille de presque quarante ans. Parmi les plus récents des épisodes de cette longue aventure, le projet Minneapolis. Guy Le Querrec raconte...**

"C'est lors d'un déjeuner à Capbreton (deux jours après Marciac 2000, au Festival des rencontres de la contrebasse où Portal était au programme) entre la poire et le fromage que l'option de mon départ à Minneapolis a été prise. C'est Jean Rochard, responsable des disques Nato, qui avait eu l'idée de faire jouer Portal avec l'ancienne rythmique de Prince, Michael Bland (dr) et Sonny Thompson (b). Il a proposé à Universal Jazz d'insérer un livret photographique important. Son intention était d'amener Michel Portal à retrouver la veine des mythiques concerts et enregistrements de Chateaufallon 1972-1976. Cela faisait très longtemps que Portal éprouvait le besoin de se retrouver avec une rythmique binaire. Pour ces séances, j'étais le photographe envisagé en raison de ma relation avec Michel Portal, et bien sûr je ne voulais pas rater cela. Mais la décision définitive n'était pas prise. Car soit ma présence aggravait les inquiétudes de Portal, soit elle le soulageait. Il est certain qu'il appréhendait cette rencontre avec ces deux musiciens, et peut-être plus encore celle avec Michael Bland, batteur très massif. Il se voyait aller rencontrer Mike Tyson. La perspective de ma présence l'a rassuré, mais vous savez avec lui, le rassurer c'est l'inquiéter du fait même qu'on le sort de ses anxiétés. L'improvisation a bien entendu été le fondement de la

musique, mais aussi de la photographie : le cd a été publié avec 4 pochettes différentes prises pendant le reportage sur la ville cosmopolite qu'est Minneapolis. Pour autant, il n'y avait aucun concept défini au départ. Il faut que vous imaginiez ce qu'ont été les premières séances : une volière, chaque volatile sur son perchoir qui se balance à son propre rythme. Michael Bland était le gros oiseau sage mais impressionnant face à un Portal qui battait à peine des ailes et se demandait s'il avait eu raison de venir là. Il s'interrogeait sur la suite de l'histoire et avait beaucoup d'hésitations sur la musique. Mais petit à petit, quelque chose s'est mis en place, avec quelqu'un qui a été très "structurant" : Tony Hymas (p).

Par contre, chaque matin, on avait du temps de libre, et on se promenait toujours dans un grand magasin, et parfois dans une librairie musicale, où nous étions très connus. C'est là, en visitant le magasin, que je suis tombé sur la partition de Good Bye Porkpie Hat (blues de Charles Mingus), et lui ai suggéré de l'insérer dans le projet. On peut voir la photo dans le livret : Portal tient la partition devant un grand mur où est affichée la partition du "Gaspard de la nuit" de Ravel. Après, conséquence des visites dans le magasin, il y a eu le Talking Bag. Il avait acheté tellement de chemises et de pantalons que sa valise ne suffisait plus, il avait fallu acheter un sac. Je me suis amusé à faire parler ce sac : "j'ai pas envie d'aller à Paris", etc. Et c'est devenu un titre de l'album. "The Talking Bag". Nous sommes très liés par un côté ludique, enfantin. Nous nous racontons des histoires... sur des personnes qu'on croise dans la rue, et ici, en l'occurrence, sur un sac... Et tout est fait de petites choses de ce genre, qui sont imperceptibles pour les gens.

A sa sortie, Minneapolis a été soit attaqué, soit monté au pinacle. Avec le livr "Minneapolis, we insist", ils voulaient dire : on persiste et on signe. C'était aussi un écho du "We insist, freedom now suite" de Max Roach et Sonny Rollins. Portal a fait une série de concerts : aux "Sons d'Hiver", à Roubaix, à Lyon et enfin à l'Olympia. Ce dernier concert a d'ailleurs été le plus cohérent. Universal a prévu de réunir les deux disques dans un coffret. J'ai recherché d'autres photos du reportage. Trait commun avec Suite Africaine et Carnet de Routes (qui font partie, avec Minneapolis, de mes plus belles histoires avec le jazz) : j'ai pris des photos en passant, alors que par ailleurs je suis quelqu'un qui peut travailler très longtemps sur un cliché.

Cette aventure se situe dans la pleine continuité du travail que j'ai effectué avec Portal depuis mes débuts, vers 1965. Cela fait partie de ces sensations de vie où on comprend pourquoi on a fait telle ou telle chose vingt ans auparavant..."

propos recueillis par Pierre et Geoffrey

## IMPRESSIONS à show

## MANGE DISK

Disquaire place de l'hôtel de ville

### Marc Perrone, Voyages

#### Bojan Z

"J'ai bien aimé, son bonheur de jouer, son plaisir d'être là, apparemment."

Marie Lot

"J'ai découvert un trio que je ne connaissais pas, j'ai beaucoup aimé leur énergie, leur enthousiasme. C'est un jazz que je trouve assez nouveau."

Anonyme

#### Ornette Coleman

"J'ai trouvé Ornette Coleman, fidèle à lui-même, très free jazz. Et je n'ai pas tellement apprécié ces "sons", par ci par là."

Evelyne Mirande

C'était trop cool. Du vrai free !

Vivement qu'il revienne !

Matt Toulouse

Une valse mélancolique, un air de musette entraînant, quelques notes d'accordéons égrenées doucement et des voyages, beaucoup de voyages... En Italie d'abord, à Naples, à Cassino, sous les oliviers aux troncs noueux, et puis à Paris, du côté de la Courneuve, au café... Marc Perrone (accordéon diatonique) a réuni dans cet album des fragments de vies, des souvenirs personnels qui fleurent bon les mélodies d'autrefois. En compagnie de Marie-Odile Chantran (accordéon), Bernard Lubat (batterie, clavier), Jacques Di Donato (clarinette) et André Minvielle (voix, percussions, batterie), l'accordéoniste-voyageur nous offre trente deux morceaux : tarantelles, valse, mélodies napolitaines "en forme de bouquet", une reprise de Trénet et de Léo Ferré. "Bref, des musiques, des mots, des images projetées pour raconter des histoires d'allers-retours qui n'en finissent pas, qui me hantent [...] des trains j'en prends souvent. Peut-être que les accordéons sont des trains en marche et les trains d'immenses accordéons" (Marc Perrone). Un beau voyage pour les amateurs d'accordéon.

Bérandère et Arnaud

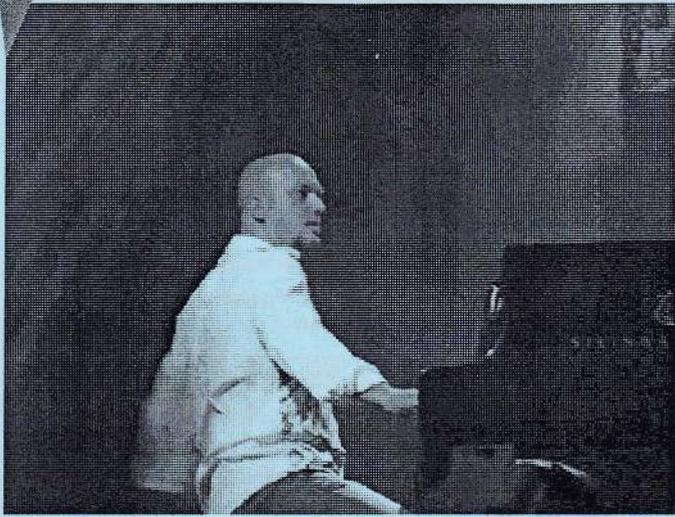


Photo: Nicolas Roger

## LA PHOTO DU JOUR

Un "Z" qui veut dire Zulfikar basic

Mélange de couleurs, de sonorités et de timbres... Bojan Z, malgré un set relativement court, a ravi ceux qui ne le connaissaient pas et comblé ses admirateurs. On attend avec impatience la sortie hypothétique d'un album avec ses deux musiciens.

## L'écho du bis

### "Freedom jazz band"

Des énergumènes qui triplent l'effet du Funk-Jazz dès le début, en toute tranquillité, grâce à des cuivres compulsant leur compli-  
cité, de telle manière qu'on en reste coi, et bien j'attendais cela depuis un petit moment – depuis Julien Lourau en fait. Les premiers choruses de François Chassagnite et sa trompette claquent sur la rythmique, intègres, et résonnent comme un cri-chant de Flamenco. A son tour, Abdu Salim, le sax, se jette, dans les ronces, se déchire, mais s'en sort sans une égratignure par quelques phrases plus caressantes que viennent relever, à la sauce « cool », ses trois acolytes atomiques.

C'était Freedom Jazz Dance, le manifeste musical de la formation de Christian « Ton-Ton » Salut, et ça ne retourne pas que les crêpes de la boutique bretonne.



Mr Philippe Renaud, au trombone, introduit seul Flower For Aylar de David Murray, et son élo-  
quence expressionniste conduit chacun des spectateurs dans la solitude de l'écoute attentive. Il s'arrête enfin sur un riff, rigolant et rond comme une bouteille de rhum, pour être rejoint par un chaloupe-

ment enlevé de la batterie. Et démarre un thème (ou t'aime pas) tri-  
plement métissé de cool, de funk et de calypso, qui fait grimper pronto le baromètre pourtant dépressif de la place du Bis. Ce style venteux et ensoleillé, grave et rieur – le paradoxe m'impressionne -, ils le magnifient d'inventivité mélodique, et le solo de trompette, avec une sourdine, résume l'ambivalence susdite par des phrases virevol-  
tantes et un son mélancolique. Jolie prouesse. Les arrangements de Richard Calleja, saxopho-  
niste par ailleurs, doivent être pour beaucoup quand ils passent de ces chauds morceaux à du Coltrane ou du Sun Ra sans en perdre la beauté originelle, y ajoutant l'originale inventivi-  
té de l'orchestration. Bravo les frenchies.

Gwen

## POÈME !

L'AMIBE EST MOLLE

Un soliste en ballade  
Sautant de quarte en quarte  
S'engage par hasard  
Sur les ponts du jazz

Une cascade de tritons  
Inonde la musique  
Et le voilà qui chute  
Et se noie dans la masse  
Le bec largement ouvert  
Il boit la tasse  
Avale toutes rondes des noires et des blanches  
Recrache des croches  
Absorbe les silences

Pris d'une incroyable quinte de tonique  
De rauques raclements de gosier obstrué  
Secoué de sursauts diatoniques  
Il tombe en syncope  
Par la colonne d'air de ses cheminées

" Sa tessiture aura eu raison de lui "  
Pense un acousticien  
Qui ne dit rien  
Mais laisse entendre  
Le son du silence  
De temps en temps

Audrey ROCHER, clown et poète, Montpellier

### MARCIAC 25 ANS... ET BIEN PLUS !



Pour trouver un restaurant il fallait se rendre dans les quartiers noirs à moins de se contenter des plats à emporter que les managers ou les conducteurs de bus (blancs) voulaient bien aller chercher, les faisant payer trois fois le prix. Et parfois, comble de la délicatesse, certains organisateurs locaux allaient jusqu'à proposer aux « rednecks » locaux (littéralement « cous rouges », c'est ainsi qu'on désigne les « petits blancs » violemment racistes du Sud), moyennant finance, le spectacle des « niggers » en train de s'alimenter. Pour l'hébergement, situation semblable. Même si parfois certains membres de la communauté noire accueillaient chaleureusement chez eux tel ou tel musicien. Pour la majorité de ceux-ci, auxquels les hôtels blancs étaient interdits, il fallait en passer par les exigences des gargotiers locaux, ceux-ci appliquant des tarifs prohibitifs pour une misérable chambre où la nuit se passait en compagnie des cafards dans des draps qui n'avaient pas été changés. Au matin il n'y avait qu'une salle de bains, dans l'arrière-cour, à se partager. Il arrivait que les déplacements se fassent aussi par voie ferrée. Howard McGhee a raconté comment, quand il appartenait à l'orchestre d'Andy Kirk il avait dû avec ses copains monter dans le train à bord du premier wagon, juste derrière la locomotive. Le compartiment ne bénéficiant pas de l'air conditionné, il fallait choisir, se laisser suffoquer par la chaleur ou bien abaisser les vitres et recevoir la suie, les escarbilles et les poussières de charbon projetées par la locomotive à vapeur. On n'évoquera pas la violence latente, les humiliations permanentes dans l'Alabama, le Mississippi, la Floride, la Géorgie... Nombre de musiciens les ont dénoncées, Billie Holiday qu'Artie Shaw avait eu le courage (et peut-être l'inconscience) d'engager pour une tournée dans le sud, Lionel Hampton, Dicky Wells, Peanuts Holland... et on ne s'étonnera pas que Don Byas, Mary Lou Williams, Joe Turner, Kenny Clarke, James Moody, Sidney Bechet, Johnny Griffin, Memphis Slim, Dexter Gordon pour n'en citer que quelques-uns aient choisi de s'expatrier pour quelque temps, sinon pour le restant de leurs jours. Tout n'est pas irréprochable en Europe mais on sait, et particulièrement à Marciac, ce que convivialité et humanisme veulent dire. Demandez à Marsalis, à Peterson, à Dee Dee... En matière de conclusion et pour justifier le titre quelque peu insolite de ce petit billet, je voudrais évoquer une image de naguère mais toujours présente à ma mémoire, celle du trompettiste Roy Eldridge par une belle journée d'été, au bord d'une piscine. Roy avait séjourné longuement à Paris à l'issue d'une tournée de Benny Goodman en 1950 et s'était lié d'amitié avec les responsables artistiques et directoriaux de Vogue pour lesquels il enregistra plusieurs excellents disques. Ses nouveaux amis l'emmenaient souvent à L'Isle Adam (près de Paris) pour une baignade suivie d'un repas joyeusement animé au bord de l'eau. C'est là qu'est née, dans les éclats de rire de Roy et de ses compagnons qui ne savaient pas ce qu'était le racisme, ce morceau à déguster, devenu un classique : Une petite laitue.

Une petite laitue, Des tomates Avec de la mayonnaise...

André Clergeat  
Auteur du dictionnaire du jazz

## MOTS MÉLÉS "Spécial Free Jazz"

E	S	J	D	O	L	E	R	I	C	D	O	L	P	H	Y	K	N	C	F
R	S	E	B	A	S	A	T	Y	C	A	L	E	V	E	T	S	A	S	U
T	T	A	L	B	E	R	T	A	Y	L	E	R	U	O	E	H	M	U	D
R	E	N	M	Y	S	W	A	R	D	W	H	O	B	E	E	E	E	N	I
E	V	N	V	R	H	O	D	D	O	N	S	H	E	R	R	Y	L	N	L
M	E	E	E	R	I	N	K	E	N	P	U	F	P	Y	D	G	O	Y	L
L	L	L	E	E	E	V	G	I	E	C	L	P	S	E	N	L	C	M	E
U	A	E	E	H	B	Y	E	K	L	D	E	E	T	I	F	E	E	U	W
D	C	E	E	C	O	L	T	R	A	H	N	N	H	J	T	W	T	R	K
O	Y	B	X	N	P	A	M	R	S	O	C	T	A	C	R	O	T	R	C
O	O	V	B	O	E	S	T	E	V	E	W	Z	Z	E	I	D	E	A	A
L	O	A	N	D	R	D	I	Z	C	E	Z	D	D	L	L	M	N	Y	L
B	U	Z	M	I	C	H	Z	I	N	P	L	E	H	I	H	C	R	A	B
S	U	N	R	A	C	A	L	T	J	A	D	E	R	T	I	H	R	S	C
E	P	D	F	R	J	T	C	H	A	R	L	I	E	H	A	D	E	N	E
M	A	A	A	E	A	N	T	H	O	N	Y	B	R	A	X	T	O	N	K
A	R	W	E	Y	D	E	W	E	Y	R	E	D	M	A	N	N	O	C	R
J	Z	R	L	S	T	I	N	E	N	A	R	T	L	O	C	N	H	O	J
X	F	O	J	U	L	I	U	S	H	E	M	P	H	I	L	L	S	B	V
A	R	T	E	N	S	E	M	B	L	E	O	F	C	H	I	C	A	G	O

DON CHERRY  
ERIC DOLPHY  
FREE JAZZ  
NEW THING  
CHARLIE HADEN  
STEVE LACY  
JEANNE LEE  
ARCHIE SHEPP  
SUN RA  
CECIL TAYLOR  
SAM RIVERS  
MICHEL PORTAL  
DEWEY REDMAN  
SUNNY MURRAY  
ED BLACKWELL  
ALBERT AYLER  
JULIUS HEMPHILL  
JOHN COLTRANE  
ANTHONY BRAXTON  
ART ENSEMBLE OF CHICAGO  
ORNETTE COLEMAN

## Bloc-Notes

### Atelier Percussions

de 11h à 12h30 et de 17h30 à 19h. Gratuit inscription sur le stand Djoliba

### Danse africaine

découverte de 11h à 12h30  
progression de 16h à 17h30  
aux Promenades. Participation : 3€

### Exposition Peugeot

podium d'animation/exposition  
véhicules

### Petit musée d'autrefois

de 15h à 18h45 rens: office de  
tourisme

## Pour les enfants

### Confection de marionnettes

de 15h à 18h, atelier proposé par  
l'association Clap. Participation :  
3€

### Atelier Peinture

proposé par l'association Clap.  
Participation : 3€.

## GINÉ JIM

15h : Wild Man Blues  
(USA-1h44)

18h : Blues Brothers  
(USA-2h10)

21h30 : Cravate Club  
(France-1h25)

Jazz au Cœur  
a été conçu, rédigé par  
J.B. Belledent  
Bérangère Lepetit  
Jérémy Nandillon  
Gwen Catheline  
Geoffrey Gekiere  
Pierre Saint-Germier  
Nicolas Philippe  
Benjamin Veyrac  
Chloé Batissou  
Flavie Ader  
Johanna Daran  
Nicolas Roger  
Olivier Roger  
Jean-Claude Ulian

## La météo avec METEO FRANCE

Enfin un temps plus sec. Le ciel est variable en journée avec alternance d'éclaircies et de passage nuageux. Le soleil réchauffe un peu l'atmosphère l'après-midi. Leger vent d'ouest à nord-ouest. Les températures grimpent difficilement pour atteindre 20 à 23 degrés.



Société  
**DINGUIDARD**  
Meubles

BP N° 2 - 32230 MARCIAC

**seb**  
BUREAUTIQUE  
TARBES

Ce journal est recyclable - Ne pas jeter sur la voie publique

Le site officiel  
[www.jazzinmarciac.com](http://www.jazzinmarciac.com)